



Le Chalumeau

La gazette qui ravive la flamme

TU PARLES D'UN NOM À LA CON...

par Jonathan Hénault

22 ans. Ça fait 22 ans que ça dure, cette histoire, et personne n'a encore trouvé le courage (si vous avez déjà rencontré notre directrice bien-aimée, vous savez de quoi je parle) de nous le dire. Mais c'est tout de même un drôle de nom, ça, Chahuts. C'est vrai que l'on avait bien pensé à en changer à une époque, pour «Bordels». Mais voilà qui aurait eu malencontreusement tendance à heurter la sensibilité de la gente féminine de ce festival, encore une fois cette année en surnombre, ce qui, rassurez-vous, n'est pas pour nous déplaire. Puis, «Brouhaha» s'est vite avéré bien trop dur à prononcer, voire à écrire, pour nous autres qui n'avons appris à lire que très récemment et à l'aide de méthodes pédagogiques des plus douteuses, bien que j'en profite pour vous conseiller sans détours la version abrégée de «*Oui-Oui dévoile son patrimoine fiscal*», un grand moment de littérature contemporaine. Nous nous retrouvions donc avec au choix «vacarme» (trop bruyant), «cacophonie» (très dangereux pour les dyslexiques), ou encore «tintamarre» (trop vieille France) et «Salon de l'érotisme», ce dernier étant apparemment déjà pris, ce qui nous causa un chagrin aussi vif que la bise glacée de l'hiver qui vous cueille au dépourvu à la sortie nocturnale d'un de ces clubs échangistes fréquentés par quelques membres de notre équipe dont nous tairons le nom pour ne pas faire de tort à notre trésorière. Bref, on en est finalement resté à Chahuts, et avec le maigre recul de cet édito plumitif, ce n'était vraiment pas une si mauvaise idée. Nous vous convions cette année encore à notre joyeux bordel cacophonique et tintamarresque ! Amusez-vous, découvrez, dévorez ! Et si vous êtes sages, peut-être que notre trésorière vous amènera avec elle dans ses prochaines escapades nocturnes...



©Cécile Gras
(De l'Atelier des Arpètes, et graphiste du festival depuis un bout de temps... à retrouver, si vous le voulez, sur www.latelierdececile.fr)

ON A ENTENDU ÇA AU PASSAGE...
Mardi, ok, mais quel mardi, le
premier de la semaine ?
Claire, Chahuteuse En Surrégime



L'ENTRETIEN OF THE DAY

par Jonathan Hénault

LA GROSSE SITUATION

DU 12 AU 14 JUIN AU 7^{ÈME} ÉTAGE 1/2

Derrière le pseudonyme éléphanterque de la Grosse Situation se cachent trois charmantes jeunes filles qui, depuis quatre ans, parcourent le monde pour voir si l'herbe est plus verte ailleurs. Quelques bribes de réponses arrachées au 2^{ème} étage du 7^{ème} étage et 1/2, où elles ont installé leurs quartiers le temps du festival.

Bonjour mesdemoiselles, vous êtes bien installées ?

Oui, c'est un chouette duplex, avec de la lumière et même des portes qui s'ouvrent !

Vous étiez habituées à tant de luxe ?

On vit en général dans le luxe et l'opulence. Et plus sérieusement, on rêvait de se retrouver une dernière fois à crêcher toutes les trois sur des matelas par terre. Mais on aussi dormi dans un musée, sous une tente, dans un Algeco, sur un bateau, dans la maison d'un garde de phare, et même dans la Flèche de Saint Michel... Enfin, ça, ça reste une légende urbaine !

D'où vous vient cette passion de la bougeotte ?

Je dirais presque le plaisir de revenir. On a vécu des choses à la fois passionnantes et éprouvantes, et le retour est maintenant un bonheur. Surtout de revenir ici, à Chahuts, avec qui nous entretenons une histoire particulière. Le festival nous a accueillies, nourries, encouragées, accompagnées, poussées, avec la Conserverie de Vieux qu'on a monté en 2008 ou le Sophro Epluchage que l'on a lancé en 2005 et qui continue encore, jusqu'à ce nouveau projet que l'on mène depuis 4 ans maintenant avec La Grosse Situation.

Alors, la Grosse Situation, rien de sexuel ?

Ah, on n'a jamais vu ça sous cet angle ! C'est surtout le nom que l'on a trouvé pour désigner ce qui nous rassemble, une aventure collective que l'on mène à trois, entourées de plein de gens qui nous aident. Cette idée de situation est très importante pour nous, on essaie toujours d'être en rapport avec la situation autour de laquelle on va construire notre spectacle. On se met d'abord en situation en tant qu'observateurs pour mieux appréhender ce qui nous entoure, et c'est aussi la situation qui va déterminer le spectacle que l'on construit ensemble en se servant de l'écrit, du théâtre, de la photo.

C'est donc ce que vous avez fait pour ce projet, Voyage Extra-Ordinaire ?

Oui, on s'est mises en situation d'aventurières en prenant le concept d'une rose des vents, donc huit directions pour huit voyages et des dizaines de questions auxquelles on tente de répondre, d'où vient-on, où va-t-on, qui rencontrons-nous, qu'est-ce qu'une prise de risques ? Tout ça pour répondre finalement à cette grande question, qu'est-ce qu'une aventure ?

Elle vous a conduit au bout du monde, cette aventure ?

Oui, mais on peut aussi aller ailleurs sans aller très loin... Notre second voyage, on l'a fait à Saint Michel, mais on a aussi voyagé dans Second Life avec nos avatars. A la fin de nos huit voyages, on a commencé une analyse plus rationnelle de ce que nous avons vécu de manière totalement empirique. On a procédé d'abord à un grand déballage, où l'on a raconté vraiment tout pendant trois jours à deux amis, avant de faire des petits déballages, en résumant à plusieurs reprises notre voyage en une heure. Ça nous a pris un an pour créer véritablement ce spectacle, ce «Voyage Extra-Ordinaire», que nous avons joué depuis à une dizaine de reprises.

Vous ne faites pas de spectacle à Chahuts, on parlerait plutôt de déballage collectif ?

C'est ça, une sorte d'exposition évolutive. C'était quatre ans de notre vie pendant lesquels nous avons accumulé un tas de souvenirs et un tas de bordel. Ça nous a pris beaucoup de temps, et cette semaine, il est temps pour nous de ranger les choses pour pouvoir aller de l'avant. Pendant trois jours, nous allons déballer, trier, archiver, photographier et numériser tout le bordel que nous avons ramené de nos voyages. Et les gens pourront venir nous voir tous les jours de 15h à 18h pour nous rencontrer, assister à ce grand déballage et à quelques micros-événements.

Je vais vous laisser déballer... Alors, dernière question : ailleurs, l'herbe est-elle vraiment plus verte, ou est-elle surtout plus loin ?

Tout te semble plus vert ailleurs, parce que le contexte éclaire les choses de manière différente, et qu'en tout cas, on ressent toujours le besoin d'aller vérifier. Reste la question de partir ou de rester, récurrente pour certains, décisives pour d'autres, refoulée ou même sans retour... sacrée question, mais n' imagine même pas que nous ayons une réponse !

La Grosse Situation, du mercredi au vendredi de 15h à 18h au 7^{ème} Étage 1/2, 25 rue Permentade.

Le Chalumeau

La gazette qui fait tourner les serviettes



VOS DÉSIRES SONT DÉSORDES

par Nathanaël Jo Hunt

Il y a quelques semaines, quelques mois, mais il faut laisser le temps autant en emporte le vent, l'incomparable directrice de cet étonnant festival me suggéra subtilement l'idée, sans vouloir mettre la charrue avant le moine, de réaliser un numéro de ce Chalumeau entièrement à base de lieux communs. Voilà qui n'était pas tombé dans l'oreille d'un manchot, et j'entamais aussitôt mon procédé d'écriture avec toute la fraîcheur juvénile dont je puisse être capable. Il faut battre le fer tant qu'on ne le croise pas, me disais-je alors, et un homme averti en vaut de l'or, surtout en silence, qui en vaut le double si j'en crois les calculs compliqués du Fond Monétaire International. C'est là que la vérité me frappa de plein fouet de cuisine, tout ça risquait de manquer de sel et j'aurais sans doute un peu de mal à faire monter la sauce. Aussi me retournais-je vers elle pour lui répondre sans ambages, ne sachant pas comment faire avec. « Pierre qui mousse n'amasse pas boule », lui dis-je donc avec ce sourire éclatant qui fait mon charme, joli cœur un jour, joli cœur d'artichaut devant, planquez les poules, je lâche le coq. Bref. Madame, si de cette tâche ingrate vous comptiez me charger, sachez qu'à genoux il vous faudra m'en prier. Certes, en apparence, je suis homme à manier les maux, mais l'habit ne fait certainement pas la porte ouverte et j'ai bien peur qu'en agissant ainsi, nous nous retrouvions vite à enfoncer des poutres dans l'œil de Moscou. Aussi rétropédalais-je à la vitesse d'un cheval en moto, et changeais-je tout aussi subitement mon fusil d'épaule de porc. De lieux communs, foin. Aussi, je préférerais de loin lui proposer un édito à l'image de ce festival et de cette gazette foutraque, un édito à la page, un édito à la masse, un édito en désordre. Ne serait-ce que parce que le désordre n'existe pas, il s'agit seulement d'un ordre que je ne retrouve pas. Merci à vous d'avoir fait vivre cette 22^{ème} édition de Chahuts, dans le désordre le plus parfait. Bon bal de fin de festival, et à l'an prochain !

© Specio

(Dessinateur chevelu, à retrouver sur www.demeche.fr)

ON A ENTENDU ÇA AU PASSAGE...
Y'a pas à dire, elle a vraiment
des sources, Manon.

Hugues, Walking Dreads



L'ENTRETIEN OF THE DAY par Jonathan Hénault TOUR DE CONTES

ACHILLE GRIMAUD

Achille Grimaud est un grand malade. Conteur génial, artiste insaisissable, show-man en perpétuelle représentation, l'homme est aussi un des seuls à pouvoir subir sans sourciller le feu des questions à la con du Chalumeau. Pire, il a du répondant.

Bonjour Achille Grimaud. Bon, assez rigolé, en fait, c'est quoi ton vrai prénom ?

Rachid, mais c'était moins pratique. Non, c'est vraiment Achille... J'ai galéré jusqu'en CM1 à cause d'Achille Zavatta et d'Achille Talon, avant de me rendre compte qu'en réalité, c'était bien plus classe que Sébastien ou Nicolas.

Mais est-ce de là que tu tires tout ton talent, Achille ?

Ah, c'était le titre déjà affligeant de la première chronique me concernant, «Le Talent d'Achille». 15 ans plus tard, tu es le deuxième mec à oser la faire.

En même temps, vue ta chemise (ndlr : un truc infâme à pois multicolores), question mauvais goût, ce n'est pas moi qui ai commencé...

Elle me fait des points, cette chemise. Je profite d'être au soleil à Bordeaux pour la sortir, j'en ai pas souvent l'occasion.

Parce que tu n'es pas d'ici ?

Non, je suis breton, avec une mère auvergnate et un père pied-noir. C'est dur, d'autant plus quand ton père se lance dans l'immobilier et te lâche pas un rond.

(interruption momentanée de l'interview, le temps pour Achille de taxer 40 euro à une copine)

Est-ce que c'est quelque chose qui marque ton travail, cette histoire familiale ?

Oh oui... Mon premier spectacle, «Passages souterrains», était composé d'une galerie de personnages dont je me suis rendu compte après coup qu'ils correspondaient traits pour traits à des membres de ma famille.

Du coup, qu'est-ce qui te fait rire, à part mettre des chemises ridicules ?

Ma mère, justement. Et les chroniques radios, c'est un format que j'adore, je suis très admiratif de la capacité de rebonds de ces gars-là sur un sujet d'actualité.

Comment se passe ton procédé d'écriture à toi, du coup ?

Je travaille de deux façons très différentes : dans mes spectacles pour enfants, j'ai tendance à beaucoup lire de contes traditionnels, à en choisir un dont le début me plaît et à me l'approprier à ma façon... Alors que pour les adultes, c'est plutôt du Sherlock Holmes. Un mot me vient, comme ce matin où je pensais à «l'homme qui plantait des arbres» de Giono, j'en suis arrivé à «l'homme qui se plantait dans l'arbre», et de là, je me suis demandé pendant six ans qui était cet homme et pourquoi cet arbre... J'ai souvent des histoires comme ça en jachère pendant un moment, même si parfois, je peux aussi écrire un texte en une heure.

Tu préfères quoi, du coup, les adultes ou les enfants ?

Sexuellement, les enfants, bien sûr. Et en vrai, je me suis fait connaître par le spectacle pour adultes mais par moment, j'ai besoin de redevenir moi-même un enfant. Ce n'est pas le même enjeu, pas le même langage... Et puis, j'ai une petite fille de six ans sur qui tester mes contes.

Les conteurs d'aujourd'hui sont les fous du roi d'hier ?

Ah, oui, ça passe ou ça casse. C'est à la fois très difficile car le règne de l'image est passé par là, c'est dur de capter l'attention de gamins qui ont le nez sur la télévision en permanence. Et c'est à la fois fascinant quant tu tombes sur des auditoires attentifs, tout le monde t'écoute, tu n'es plus le fou du roi, mais le roi !

C'est cet amour du risque qui t'a poussé à devenir conteur ?

Je suis un grand fan de Jonathan & Jennifer, oui. C'est drôle, les conteurs sont souvent d'anciens instits ou des bibliothécaires. Moi je travaillais aux abattoirs et je racontais des histoires dans les bars le soir, avant d'être repéré par mon agent actuel. Du coup, les deux premiers mois, c'était la grosse pression, tu te dis que désormais tu dois être irréprochable tout en gardant la spontanéité du début. J'avais besoin d'être un peu poussé au cul. Mais je ne regrette rien, il y a des avantages et des inconvénients, pas de planning fixe mais une grande liberté qui me laisse le temps d'observer le monde...

Bon, par contre, tu te retrouves à taxer tout le temps tout le monde ?

Ben ouais. T'as pas dix euro, d'ailleurs ?

■ Tour de Contes

■ Samedi à 11h

■ Bibliothèque des Capucins / Saint-Michel

RETOUR SUR IMAGES

HUBERT CHAPERON... PAR S.SAMPIETRO



Hubert Chaperon nous accueille au 4^{ème} étage d'un immeuble bordelais sur le fameux cours Victor Hugo, artère qui marque la frontière géographique du quartier Saint Michel, dans lequel Chahuts s'inscrit avec amour depuis vingt-deux ans. *Conte amoureux*, c'est le titre qu'il a choisi pour cette lecture d'un texte en devenir, projet d'écriture initié dans le froid matin d'une nuit d'insomnie pourtant bercée de rêves. The Rêve : et si le monde entier, ce monde, le nôtre, n'était plus qu'amour ?

Il ne fait pas semblant, Monsieur Chaperon, quand il rêve, et ça le bouscule tellement lui-même qu'il se lève pour écrire, certain déjà que dans la décadence de ce monde à la dérive, une lueur d'espoir est née avec son songe, et qu'il se doit de nous la faire partager. Et en terme de partage, Hubert ne se fout pas de notre gueule. Il donne tout. L'enthousiasme de l'artiste, la folie (des grandeurs) de l'auteur et, beaucoup plus rare, jusqu'aux doutes de l'homme qui entrevoit la possibilité de s'être attaqué à plus fort que lui. L'amour, quel compagnon de route ! Écrire sur l'amour, raconter l'amour ! Et dans sa dimension universelle, s'il vous plaît ! Quel bel enjeu qui soudain... Mange tout. Le voilà qui se sent infime face à l'objectif. Et le tient pourtant, et nous le donne à entendre tant et mieux que le chantier lui-même. Je vois là les marques de sincérité et de confiance qui sont l'amour lui-même.

Et c'est avec humilité et talent qu'il nous donne les mots du livre et les mots sur livre. Arpentant, s'asseyant, s'éloignant par cette porte-ci, revenant par cette autre-là. Le projet et son regard sur le projet sont indissociables pour le moment, et c'est cela que je reçois d'abord. L'histoire d'un homme en train de définir l'aventure qui lui échoit. Questionner cette émotion comme un outil pour accepter, envisager ce sentiment comme l'arme première et ultime, intime et politique. L'amour comme base de tout et réponse à tout. Parce qu'il a peur, l'homme, quand il regarde cet aujourd'hui. Il a peur dans le froid d'un matin d'hiver. Alors il se lève et comprend que pour lui, sans doute, « écrire et aimer, c'est la même chose ».

DANS LA BOÎTE

Chaque jour, un Chahuteur passe à la casserole...

NOM : PIERRE

SURNOM : PIERROT, JUSTE POUR MON PÈRE

AGE : 32 ANS

PROFESSION : PHOTOGRAPHE

Pour Chahuts, tu es photographe... Est-ce que tu peux développer ?

Dans une chambre noire, oui.

Et dans la vie, aussi ? Juste histoire de faire une mise au point...

C'est ce que dit mon percepteur, et oui, je fais des photos dans le milieu de la culture.

Vous êtes tous des pervers, dans ce milieu... Et toi, comment tu prends ton trépied ?

La chasse ! En étant toujours à l'affût du moment, la bonne photo peut arriver n'importe quand.

Et ton gros appareil, c'est aussi une façon de te protéger du monde extérieur ?

C'est exactement ça, un prolongement parfait de mon comportement social. Je suis du genre à être toujours dans un coin de la pièce, pas au milieu, toujours dans l'évènement, mais un peu en-dehors.

Y'a quand même des mecs à Chahuts que tu ne peux pas voir en photo, non ?

En toute honnêteté, c'est un des seuls festivals où personne ne me gonfle.

Tu as de très beaux cheveux... Quel est ton secret pour éviter les pellicules ?

Le numérique, bien sûr. Je ne travaille jamais en argentique, ce qui reste évidemment une hérésie pour un photographe.

Tu sais ce qu'on dit en général des mecs avec un gros téléobjectif ?

On m'en parle souvent, oui. Et plus sérieusement, je pense que le photographe doit s'attacher à disparaître, à devenir invisible... Ça, je le fais très bien !



La 7^e rumeur^{1/2} (un feuilleton exclusif)

par The Hunter

EPISODE 4 : Où le lecteur apprend avec soulagement que la révolution ne sera pas télévisée

Chers concitoyens, chères concitoyennes, chahuteurs, chahuteuses, et toi, mon toit, toi, mon tout mon roi... Je suis au regret de vous annoncer que la révolution a vécu hier ses dernières heures, tuées dans l'œuf par les récents évènements dont ne devons en aucun cas sous-estimer la gravité. Hier, une de nos plus ferventes supportrices s'est vue projetée au sol et mortellement blessée dans son amour propre par l'attaque aussi vicieuse qu'insoupçonnable de sa paire de bottines plates, sans doute à la solde de l'ennemi qui rôde dans l'ombre. Désormais affublée d'un immense pansement qui ne suffira certainement jamais à lui rendre sa dignité, Igor Bogdanov erre comme une âme en peine et nous rappelle sans cesse que le danger est partout. On le sentait déjà très prégnant pendant les Causeries de Chahuts, où les partisans du pour et du contre manquèrent de s'écharper à cause d'un contre qui n'était pas vraiment pour être contre et inversement. Et la tension a atteint son paroxysme lors de la tentative de sabotage en plein blind-test de l'ordinateur de votre serviteur, qui a eu la présence d'esprit de ne pas s'affoler et de s'évanouir immédiatement pour ne pas voir ça. Autant de raisons suffisamment anxiogènes pour inciter le bras armé de notre mouvement contestataire à prendre les jambes à son cou, histoire de ne pas risquer l'affrontement facial. Les nouvelles du front sont mauvaises, nous avons perdu. Deux cheveux. Avant que la situation ne dégénère plus encore, nous préférons déposer nos armes au pied de la Reine Mère. La révolution a vécu, la révolution n'est plus. Et c'est tant mieux. Vive Chahuts !



Où chahuter...

Samedi 15 juin 2013_

07h	PARCOURS	Anne Roy de Pianelli	RDV Place Saint-Michel
10h	YOGA ET CONTES ZEN	A.Roy de Pianelli & H.Rassid	7 ^{ème} Étage ^{1/2}
10h-14h	TRICOT-DATING	Mille & Une Mains	Place Saint-Michel
10h-14h	BUTINERIE MUSICALE	Rocher de Palmer	Place Saint-Michel
10h-14h	BISTR'EAU	Lyonnaise des Eaux	Place Saint-Michel
10h-19h	BALADE SONORE	Marc Pichelin	Quartier Saint-Michel
10h-00h	BALADES INSOLITES	Greetchahuteurs	Quartier Saint-Michel
11h	TOUR DE CONTES	Achille Grimaud	Bibliothèque Capucins
11h	CONVERSATION	AC.Paredes & G.Rando	Jardin de l'Eau Vive
14h-17h	TRAVAUX : VOUS ÊTES ICI	Différents intervenants	Bibliothèque Capucins
14h	LE PARTAGE DES SILENCES	Anne-Cécile Paredes	Chapelle du CROUS
15h30	LE PARTAGE DES SILENCES	Anne-Cécile Paredes	Chapelle du CROUS
17h	SWAGGI-TEST	Les ados du Centre Social	7 ^{ème} Étage ^{1/2}
18h30-02h	BAL	Dj's	7 ^{ème} Étage ^{1/2}

dring dring CHAHUTS_ 05 56 33 84 34 # clic clic CHAHUTS_www.chahuts.net

Les Chalumeurs : Jonathan Hénault, Sébastien Sampietro

Coordination: Clotilde Pascaud - ne pas jeter sur la voie publique (cette gazette, pas Clotilde)



facebook.com/les.chahuteurs



La 7^e rumeur^{1/2} (un feuilleton exclusif)

par The Hunter

EPISODE 3 : Où le lecteur comprend peu à peu qu'on le mène en bateau...

Comme dans une prophétie divine, la pluie sacrée a lavé les derniers soupçons qui entachaient encore ce festival... Pas d'assassinat en sous-sol, l'ancien rédacteur en chef de cette gazette a refait surface pour prendre une goulée d'air. Quant aux quelques dégoulinantes traces de bonheur qui écrasent encore nos cœurs de leur insolente gaieté, elles aussi ont disparu au moment où les Laurel & Hardy de la communication ont pénétré dans ces lieux tout de bleu vêtu. Une fleur de lys cousue à leur boutonnière n'aurait certainement pas été pour déplaire à Melle De la Jugie De La Motte du Médoc, qui devra mettre de côté encore quelques instants ses appétits royalistes. Nous n'en sommes pas là de notre combat. Nous n'en sommes d'ailleurs nulle part. Car notre groupuscule extrémiste a tendance à se recentrer chaque jour, au risque de s'écarter un peu trop des extrêmes. Nous enregistrons à chaque minute l'inscription de nouveaux membres au sein de notre contre-pouvoir, à tel point que nous craignons bientôt de passer sans le vouloir du côté obscur de la majorité. Plus grave encore, il se pourrait que nous soyons bientôt à court de revendications. Bien entendu, nous pourrions encore réclamer le retour du beau temps, ou exiger que par souci de sexisme assumé, les serveurs et serveuses du restaurant Chahuts laissent tomber la chemise. Mais il y a plus grave : hier a commencé comme tous les ans le jeu de la fleur, qui impose à tout participant de tirer au sort une âme sœur et de la chérir le temps du festival. Une mesure bien rétrograde dont nous demandons illico l'abrogation. À la place, nous avons une proposition qui saura vous séduire : débarrassons-nous un instant de toute pudeur romantique, et faisons l'amour tous ensemble. Je vous attends, j'ai déjà enlevé mes chaussettes. (à suivre)



Où chahuter...

Vendredi 14 juin 2013_

09h00	ASSISES SILENCIEUSES	Anne Roy de Pianelli	7^{ème} Étage^{1/2}
10h-19h	BALADE SONORE	Marc Pichelin	Quartier Saint-Michel
10h-00h	BALADES INSOLITES	Greetchahuteurs	Quartier Saint-Michel
11h	LE DÉBUT DES HARICOTS	A.Grimaud & C.Mosai	7^{ème} Étage^{1/2}
15h30	FLASHMOB INVISIBLE	Toi, vous, nous	Là où tu es...
18h	LE PARTAGE DES SILENCES	Anne-Cécile Paredes	Chapelle du CROUS
18h	CONVERSATION	Yannick Jaulin & Vincent Paré	Passage Saint-Michel
19h	BATTLE HIP-HOP	Collectif Animanixxxx	Cour du Cloître
19h	QUICHUIJE ? TAGUEULE !	H.Chaperon & M.Grémillon	Chez l'habitant
19h30	LE PARTAGE DES SILENCES	Anne-Cécile Paredes	Chapelle du CROUS
20h30	LA VARIETE FRANCAISE EST...	Cie La Brèche	Médiathèque Pessac
21h	LE PARTAGE DES SILENCES	Anne-Cécile Paredes	Chapelle du CROUS
22h30	LE PARTAGE DES SILENCES	Anne-Cécile Paredes	Chapelle du CROUS
22h30	KARAOKE	Pat & Karen	7^{ème} Étage^{1/2}

dring dring CHAHUTS_ 05 56 33 84 34 # clic clic CHAHUTS_www.chahuts.net

Les Chalumeurs : Arnaud d'Armagnac, Hugues Kaufmann (et ouais), Jonathan Hénault
Coordination: Clotilde Pascaud - ne pas jeter sur la voie publique (chez vous, vous pouvez, hein)



Le Chalumeau

La gazette qui vous dit tout sur le zizi

CE N'EST PAS POUR MOI

par Arnaud d'Armagnac (journaliste)

Le milieu rock qui colle traditionnellement à Bordeaux aborde souvent les autres disciplines sous le même angle: «ce n'est pas pour moi». Il n'y a pas d'ampli ? Il n'y a pas de bière tiède, ni le bon vieux casting immuable des caves underground ? Alors ce n'est pas pour moi. Esprit de village dans une grande ville. Un genre de matriochka culturelle. Je ne pointe personne du doigt puisque l'inverse est vrai aussi : beaucoup de gens passent devant les bars rock, les salles de concerts où traînent des dégaines qui synthétisent des discographies, et se disent la même chose, inlassablement : «ce n'est pas pour moi».

Damn.

Nous sommes une génération aux multiples repères, influencée massivement par des choses difficiles à hiérarchiser : un disque, une série TV, un livre, un film, des expos, des documentaires, des concerts ou juste un bouquin qui traîne aux toilettes depuis toujours. Toutes ces choses qui ont pu provoquer un cheminement de curiosité dans nos vies. Mais qu'est ce qui est le plus important dans ce patchwork culturel qui compose chacun de nous en 2013 ? Uh ? Est-il même possible de faire un top 5 ? La 4^{ème} dimension est sur la même étagère que les Ramones ou les Goonies, Ray Bradbury côtoie les comics et une rétrospective de Martin Parr. Alors si on doit faire une introspection rapide, on ne peut pas se convaincre que quelque chose n'est pas pour nous. Ce qui compte, ce qui a compté depuis le début, ce n'est pas la forme, ça a toujours été le fond, l'émotion. Toujours.



© Rica
(Dessinateur désagréable
à retrouver sur <http://charkyyy.free.fr/blog>)

ON A ENTENDU ÇA AU PASSAGE...
Moi, je parie que j'arrive à faire tout le festival sans me faire poinçonner!
(Pauline, Chahuteuse ambitieuse)



L'ENTRETIEN OF THE DAY

par Jonathan Hénault

BATTLE HIP-HOP

← COLLECTIF ANIMANIAXXX

Battle hip-hop en approche... Alors que l'on s'attend à voir débarquer en masse quelques casquettes à l'envers et baggy-shorts au ras des fesses, voilà que se pointent devant nous des mecs tout ce qu'il y a de plus... Normaux ? Rencontre avec Teddy et Gogo du crew Animaniaxxx.

Teddy, c'est ton vrai nom ou c'est un nom de scène ?

Non, c'est mon vrai prénom... Sur scène, je suis El Pistolero, à cause de mon tatouage. Quant à Gogo, je crois que ce n'est pas du tout à cause de gogo-dancers, mais d'un pro de la danse debout...

Danse debout ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

En fait, il y a plusieurs styles de danse hip-hop. Au début, on regroupait tout sous l'étiquette «breakdance», puis on a distingué les danseurs qui pratiquaient le BBoying ou le breakdance, selon qu'ils soient plus techniques ou plus artistiques. À l'opposé, tu trouves ceux qui font de la danse debout, dans laquelle on trouve plein de sous-catégories comme le smurf, le lock, la house, le voging, le new style... Chacun à son propre style, ses propres codes vestimentaires.

Et dans Animaniaxxx, vous êtes plutôt quoi ?

Plutôt Bboying, dans le sens où l'on s'attache beaucoup à retranscrire la personnalité de chacun dans la danse. Mais on n'est pas du tout dans le cliché du danseur hip-hop, casquette et bonnet... Un jour, en Italie, un organisateur qui devait venir me prendre à l'aéroport pour une compétition a tourné pendant une heure parce qu'il cherchait un gars qui correspondait à cette description. Dans Animaniaxxx, chacun a sa personnalité, sa façon de s'habiller, sa sensibilité. Certains vont être à l'aise techniquement quel que soit le morceau, d'autres vont être plus en phase avec la musique...

Et dans un battle, qu'est-ce qui compte le plus ?

En général, la priorité du jury va aller à la musique, alors que le public va être plus impressionné par des gars très techniques qui en mettent plein

les yeux. C'est pour ça qu'on attache une grande importance à la sélection de notre jury, dans lequel on fait intervenir des gens très objectifs qui vont être capable de juger le ressenti, l'émotion, plutôt que la technique pure, le footwork, le power max, la propreté du geste... même si ça rentre en compte. Auparavant, les battles se jouaient sur la surenchère, c'était de vrais duels... Désormais, c'est un peu plus démonstratif !

Qu'est-ce que vous nous proposez du coup pour votre battle de demain ?

Avec Chahuts, nous avons une sorte de partenariat. On utilise cette salle toute l'année et pour Chahuts, on organise un battle en composant avec le budget... Cette année, on s'est débrouillé en se couplant à un autre battle pour faire venir des équipes du monde entier, des vénézuéliens, des italiens, des espagnols, des belges, et un juge allemand. Ça se jouera comme tous les battles, en 3 contre 3, en espérant que le meilleur gagne.

Peut-être Animaniaxxx, cette fois... Vous m'en parlez un peu ?

On a monté Animaniaxxx il y a dix ans, avec ce nom qui ne se prenait pas trop au sérieux et reflétait notre façon un peu déjantée de concevoir la danse, un peu comme les Pokémon à Lyon. Mais à la différence d'autre équipe, on est un vrai crew, tous très différents... Et puis, on a tous des boulots à côté, je suis acteur pornographique, lui est réalisateur de films ! On se voit hors des événements, on est des potes avant tout, même si on s'entraîne quelque chose comme 20 heures par semaine.

Ça se sent, ce genre de chose, sur un battle ?

Oui, carrément ! On gagne rarement, mais on est toujours considéré comme une des plus belles performances de la soirée, une des plus engagées... Je pense que ça vient du fait que l'on soit un vrai groupe, des gars qui aiment partager et créer des moments uniques, depuis le voyage en minibus jusqu'à la nuit à l'hôtel en passant par le battle. On se connaît depuis longtemps, et chez nous, il n'y a pas de mercato d'été, on n'est pas le Real Madrid. Dans d'autres équipes, parfois, les mecs ne connaissent même pas le nom de leurs collègues...

■ **Battle Hip-Hop**

■ *Vendredi à 19h*

■ Cour du Cloître, 28 Rue du Cloître

RETOUR SUR IMAGES

GREETCHAHUTEURS



Quiconque connaîtrait Bérangère de près ou de loin sait qu'une balade en sa compagnie peut vite s'apparenter à un voyage aux frontières du réel... C'est pour ça que l'organisation de Chahuts lui a confié une des balades insolites menées chaque jour par cette étrange confrérie que l'on appelle les Greetchahuteurs. Plongée en apnée.

1' : Départ du 7^{ème} étage ^{1/2}. C'est déjà l'aventure, ne serait-ce que pour retrouver notre guide dans le dédale du festival.

4' : Décollage vers la fameuse impasse du Cours Victor Hugo. En passant par la rue Matabiau, on nous explique que l'on se trouve dans le quartier « religieux » du Bordeaux moyenâgeux, en nous montrant la façade de l'ancien cloître et l'espace où se tenait autrefois une église. Vu le niveau de moralité de l'équipe de Chahuts, on se dit quand même que les choses changent.

8' : Devant la grille en fer forgée, Bérangère tripote sa grosse clé, nous racontant qu'elle est tombée par hasard sur cette impasse en se promenant avec ses enfants. Un employé de la mairie qui travaillait là (ça peut arriver) leur a permis de découvrir ce lieu unique, fermé toute l'année au public pour des raisons de sécurité et de salubrité.

17' : Après avoir arpenté la petite impasse dans tous les sens, on comprend mieux pourquoi cette dernière se retrouve au programme des balades insolites de Chahuts : insolite, cette promenade l'est assurément, d'autant qu'elle propose différents niveaux de lecture selon ce que l'on y cherche, ou ce que l'on n'y cherche pas, d'ailleurs. Entre dimension historique et regard d'enfant sur ce lieu hors du temps, voici une balade que l'on n'est pas prêt d'oublier.

Chaque jour, de 10h à 23h, toute l'équipe des Greetchahuteurs vous propose d'autres balades insolites, sonores et débouchantes... toutes les balades sont gratuites sur réservation à la billetterie de Chahuts, au 7^{ème} Etage ^{1/2}.

DANS LA BOÎTE

Chaque jour, un Chahuteur passe à la casserole... comme les patrons de Papy Fait de La Résistance, qui vient d'ouvrir ses portes au 56 Rue du Hamel, où ils proposent chaque jour une cuisine des plus excellentes, lorsqu'ils ne sont pas en train de gérer le catering du midi de Chahuts.

NOM : SANDRINE & KARIM

SURNOM : LES PAPYS

AGE : 37 et 39 ANS

PROFESSION : RESTAURATEURS

Bonjour Sandrine, ça t'embête que je te cuisine ?

J'adore ça !

Tu finiras bien par te mettre à table... Alors, on cuisine pareil pour 5 et pour 100 personnes ?

Et bien non, justement. On utilise les mêmes produits, du frais et fait maison, mais on adapte en fonction du matériel disponible et du budget.

Alors, à quoi Papy Fait de la Résistance ?

A la malbouffe, principalement. Puis à la crise et à la morosité, on essaie de tenir un lieu très convivial où l'on se sent bien, mais vraiment pas à la mode, tout sauf lounge.

Vos qualités principales pour ça ?

Pour Karim, ce sera plutôt l'inventivité, pour moi la réactivité et l'organisation...

On mange quoi demain ?

Brandade de morue, pour toutes les filles de Chahuts. Mais ne marque pas ça !

Ça t'est déjà arrivé de te prendre des fours ?

Oui, mais dans la gueule.

A ton avis, question pour une professionnelle, mais est-ce que les bébés chinois mangent avec des cure-dents ?

Non, il faudrait déjà qu'ils puissent les attraper!

Et merci également bien sûr au Malabar, qui nous délecte le soir de leur cuisine indienne !



Le Chalumeau

La gazette qui brûle de désir...

QUI NE DIT MOT CONSENT

par Sébastien Sampietro (comédien)

Peser ses mots pour soulager le cœur qui dit sans mordre l'oreille qui écoute.

D'abord il y a : *«C'est pas si grave. Il n'a pas fait exprès. Il a ses raisons. Il faut le comprendre, il est fatigué en ce moment. Il ne pensait pas à mal. Ça arrive à tout le monde de faire des erreurs. C'est vrai quoi, après tout, personne n'est parfait...»*

Puis vient : *«J'ai du mal avec lui en ce moment, c'est un peu tendu ces derniers temps, il faut peut-être prendre un peu de distance, je préfère ne rien dire, je sens que je vais m'énerver...»*

Et pour finir : *«Je l'évite sinon je vais l'emplâtrer. Je ne peux plus le voir en peinture. Il me sort par les yeux. J'ai envie de lui hurler dessus. Putain ça m'éneeeerve !»*

La boucle est bouclée : mal de ventre, sommeil agité, muscles tendus comme des arcs... Voilà que je règle mes comptes dans la solitude de ma salle de bain, me voilà tenant des discours au volant de ma voiture, pourtant vide.

On pourrait croire que ça soulage. Mais non ! Ça ne soulage pas, le cap est déjà passé. Il fallait parler plus tôt.

L'importance du dire se ré-impose alors avec violence et revient en ma mémoire un précepte, qu'il est bon d'appliquer sans faille : parler en temps voulu et à qui de droit. Car assumer passe bien souvent par exprimer et comme le dit la sagesse populaire : *«Qui ne dit mot consent»*.

Quand je suis blessé, j'ai tendance à penser que c'est de ma faute. J'ai mal reçu la parole de l'autre ou son acte. Si je suis blessé, il vaut mieux attendre un peu, je pourrais mal réagir. Attendre oui, mais pas trop longtemps. Le temps juste pour remettre les choses à leur place.

Il faut savoir repérer les petits mécanismes de projection, les habitudes d'auto-dévaluation, briser enfin l'œuvre de l'égo mal placé, celui qui fait penser : *«Je sais bien, moi, que j'ai raison»*.

Me voilà parti pour la lecture des «Quatre accords toltèques» aux Editions Jouvence.



©Witko
(Faux Belge, vrai dessinateur
à retrouver sur <http://witkoff.over-blog.com>)

ON A ENTENDU ÇA AU PASSAGE...
Non, mais moi, mon père
s'appelle Philippe, à cause du
maréchal...
Mathilde, Chahuteuse Traumatisée



L'ENTRETIEN OF THE DAY

par Jonathan Hénault

LE PARTAGE DES SILENCES

ANNE-CECILE PAREDES

Non, le Pérou n'est pas que le pays des Incas et des mecs en poncho qui anonnent péniblement *«El Condor Pasa»* sur une flûte de pan. Le Pérou, c'est aussi une contrée à l'histoire extrêmement complexe et chargée de souffrances. Et *Le Partage des Silences*, si ce n'est pas le Pérou, ça y ressemble quand même beaucoup. Rencontre avec Anne-Cécile Paredes, Ingrid Hamain et Erell Latimier, les trois femmes derrière toute l'histoire.

Bonjour, qui es-tu, Anne-Cécile ?

(...) Je suis photographe, et que je m'intéresse tout particulièrement à toutes les questions liées à la transmission et à la mémoire, surtout depuis 2009. Auparavant, mon travail artistique n'était pas forcément lié à ça, je travaillais beaucoup sur la matière. Et puis en 2009, j'ai décidé de faire un énième voyage au Pérou et de lier ce voyage à un travail artistique, pour lequel Ingrid et Erell m'apportent leurs complications.

Tu possèdes un passeport péruvien ?

Oui et non, je n'ai pas la double nationalité, mais j'ai deux nationalités : je suis péruvienne là-bas et française ici, je jongle en permanence entre ces deux identités. C'est quelque chose que l'on trouve forcément en filigrane dans mon travail, mais plus par rapport à la langue maternelle et la langue apprise, la langue familière et la langue d'asile...

Il faut que je te dise quelque chose, je n'avais aucune notion d'un quelconque conflit au Pérou...

Mais personne ne le sait vraiment. Et pourtant, de 1980 à 2000, il y a eu un conflit qui a fait 69280 victimes et qui a opposé trois gouvernements démocratiquement élus à un groupuscule d'extrême-gauche que l'on connaît ici sous le nom de Sentier Lumineux. Plutôt que de conflit armé, on peut plutôt parler ici de véritable guerre civile, le terme est important...

C'est au sujet de cette guerre qu'est donc né *«Le Partage des Silences»*, un titre que l'on préfère finalement à *«Ferme Ta Gueule»*...

Ah ah, oh oui. Ce titre vient simplement du fait que la première chose que l'on ne m'ait jamais transmise par rapport à ces événements, c'était le silence. En 2009,

je décide donc d'aller à la rencontre de trois femmes qui ont chacune participé au conflit du côté du Sentier Lumineux, dont deux qui ont fait de la prison pendant très longtemps au Pérou, et la troisième qui est rentrée en France à ce moment-là... Ma mère. A toutes, je leur ai posé une seule question, en leur expliquant que j'étais à la recherche de lieux d'intersection entre l'histoire collective et les histoires individuelles.

La guerre est généralement considérée comme une histoire d'hommes, et pourtant, tu es allée à la rencontre de trois femmes ?

Ce n'était pas volontaire, il s'agit donc de ma mère, d'une amie de ma mère et d'une amie d'amie, plus célèbre quant à elle. Ma mère ne me parlait jamais de cette époque, parce que lorsque l'on arrive sur une terre d'asile, en l'occurrence la France, on espère simplement une nouvelle vie pour ses enfants, et on les protège en occultant totalement les zones sombres du passé, en mettant dans la zone de l'oubli certaines infos qui vont pourtant émerger.

Est-ce qu'on est ici dans un travail de mémoire comparable à celui des historiens sur les chambres à gaz ?

Non, en réalité, c'est plus une mémoire qui va de l'avant, qui ne s'adresse pas à ceux qui ont beaucoup perdu pendant ces années de guerre, mais à ceux qui y sont nés. Aujourd'hui, beaucoup d'artistes péruviens que je connais travaillent sur cette thématique douloureuse, en faisant disparaître et réapparaître des gens, par exemple...

Quant à toi, tu travailles avec différents médias, un peu comme si tu voulais montrer qu'il n'y a pas une seule vérité et pas une seule façon de la montrer...

C'est une progression calculée, effectivement. On commence par faire entendre des anecdotes, avec une focale très resserrée, puis on ouvre l'angle de vue avec chaque nouveau média qui apporte une ouverture différente et éclaire sur la façon dont ces femmes m'ont transmis leurs histoires. Avec un texte à moi en point d'orgue, qui me permet d'enclencher la deuxième partie de la transmission, celle vers le public... L'idée étant que les gens s'interrogent à la fin du spectacle sur ce qu'on leur a transmis dans leur propre histoire familiale, et sur ce qu'ils ont à transmettre aux autres !

Le Partage Des Silences

Jeu & Vendredi à 18h, 19h30, 21h et 22h30

Samedi à 14h et 15h30

Chapelle du Crous, 18 rue du Hamel

RETOUR SUR IMAGES

LES ASSISES SILENCIEUSES



Proposez donc au journaliste hyperactif de se plier quelques minutes à une séance de méditation transcendante, et vous verrez un léger sourire narquois se dessiner sur ses douces lèvres tachées de vin. Pour vous, il se laisse pourtant convaincre, de guerre lasse, sceptique en diable. Chronique d'une bataille avec lui-même.

1' : Bonne nouvelle. Pas d'écoeuvante odeur d'encens, aucun signe cabalistique, nulle musique hindoue aux relents mystiques. En même temps, il n'est pas sitar, à peine 9h du matin.

6' : Allongé de tout son long sur le dos, les yeux clos, le journaliste méfiant tend l'oreille : tout est calme, bien trop calme. Ça sent le traquenard, cette histoire.

11' : Le journaliste hypocondriaque se retrouve sans trop savoir pourquoi dans la position du lévrier afghan paraplégique. Contre toute attente, il se laisse guider par la voix douce d'Anne Roy de Pianelli, et commence malgré lui à sentir son esprit se détacher lentement de son corps.

15' : Tiens, c'est drôle, il ne savait pas qu'il avait un muscle à cet endroit-là. Et quelle est cette étrange sensation, là, dans sa colonne vertébrale ? Mais... Mais... Mais il serait en train de se détendre, de s'abandonner au pire des vices de la planète ? Il essaie bien de lutter, mais tous ses membres sont engourdis, désinvoltes, indépendants... Il glisse.

24' : Fin de l'échauffement, début de l'assise en elle-même. Le journaliste perturbé troque la position du lotus contre celle du pharaon, assis sur une chaise, les pieds joints, les mains à plat sur ses genoux. Il ouvre un œil. Une cloche résonne.

32' : Rien. Non, vraiment, rien. Il a réussi à ne penser à rien. L'espace d'un instant, il était ailleurs, dans un autre monde, un monde où le yoga n'est certainement pas qu'un truc de bobos en mal de sensations fortes. Pour un peu, il crierait au miracle!

Les Assises Silencieuses, avec Anne Roy de Pianelli
Vendredi 14 à 9h au 7^{ème} étage 1/2

Parcours, avec Anne Roy de Pianelli

Samedi 15 à 7h, départ Place Saint-Michel

DANS LA BOÎTE

Chaque jour, un Chahuteur passe à la casserole...

NOM : FRED

SURNOM : PAPA

AGE : 35 ANS

PROFESSION : RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Entre deux bières, c'est quoi, ton boulot?

Je m'occupe de la coordination technique du festival, faire en sorte que tout se passe bien.

Ce qui est important, dans ton boulot, c'est donc surtout de ne jamais perdre le fil ?

Et surtout de ne pas le laisser s'enrouler, sinon ça fait des nœuds. Et quand il y a un nœud quelque part, il faut toujours en parler...

Ça t'arrive pourtant parfois de péter des câbles ?

Rarement ! Parce que je me laisse rarement dépasser par les événements, et que je suis un garçon assez calme.

Mais quand tu as un souci technique, qui est-ce qui te console ?

Jean-Henry, principalement. Et le reste de mon équipe... J'ai de très bons relais, et je sais exactement sur quel bouton appuyer pour me sortir d'une situation.

Pourquoi Chahuts ?

En fait, j'ai demandé à venir bosser ici... J'ai été animateur pendant dix ans dans des centres comme celui-ci, dont je connais du coup bien la configuration et la manière de fonctionner. Auparavant, il n'y avait que des régisseurs « pros » qui bossaient à Chahuts et ne prenaient pas forcément en compte l'aspect social, qui est hyper important ici. Sans l'humain, on ne ferait pas grand-chose...

C'est pour ça que tu es si efficace, tout s'explique !

Disons que je suis un autodidacte, je connais un peu tout à la technique sans être spécialiste d'une chose en particulier. Ça, ajouté à mon passif, ça me permet de comprendre le projet dans sa globalité, d'en saisir la cohérence pour le mener à bien techniquement de la meilleure des façons, en s'adaptant en permanence selon la situation...



La 7^e rumeur^{1/2} (un feuilleton exclusif)

par The Hunter

EPISODE 2 : Où le lecteur commence à comprendre que quelque chose se trame dans l'ombre...

En cette belle matinée d'ouverture du festival, pas un nuage ne passe dans le soleil radieux de Chahuts... Pourtant, sous les pavés, la page, et sous le vernis brillant, la révolution qui gronde. Enfin, qui gronde, qui ronronne, surtout, pour l'instant. Mais, mon petit chat, ne sois pas si naïf, tu sais fort bien qu'au moment où l'on entend tonner les canons, il est souvent trop tard pour fuir sa tour d'ivoire. Main de velours dans un gant Mobalpa, la Reine Mère nous impose depuis trop longtemps son implacable tyrannie du bonheur, qui a franchi cette année un nouveau cap dramatique avec cette invasion de rose qui fait broyer du noir à nous autres, esprits chagrins, derniers résistants à cette gaîté ambiante qui remplit sans cesse nos cœurs d'une douloureuse joie de vivre. Déjà blessés grièvement par l'arrivée impromptue de quelques beaux garçons dans l'organisation du festival, voilà que l'on nous porte un coup fatal... Ah, ce rose ! Ce rose partout, dans ce short princier en forme d'ultime provocation, sur toutes les tables du festival, jusqu'à s'étaler sans vergogne sur les ongles délicats de l'Adjudant N., dont la douceur machiavélique donne fatalement envie de bénévoler à tout va. Bien sûr, vous penserez certainement que nous exagérons la gravité de la situation... Les images tournées chaque jour par l'Œil de Moscou sauront vous convaincre de l'urgence dans laquelle nous nous trouvons de fomenter un coup des tas, sans vouloir en faire des tonnes. Voilà pourquoi nous, le CINQ, Comité Internationale de la Noirceur Quotidienne, déclarons aujourd'hui entrer en résistance et prendre le maquis pour que cesse enfin un jour ce dictat du plaisir. Nous avons le droit au malheur, et si personne ne nous l'octroie, nous nous en emparerons par la force. Et ne pensez même pas à nous envoyer vos chevaux de combat. On en fera du Findus.

à suivre...



Où chahuter...

Jeudi 13 juin 2013

09h-18h
10h-19h
10h-00h
18h
18h30
19h
19h30
21h
21h
21h
22h30
22h30

LES CAUSERIES # 3
BALADE SONORE
BALADES INSOLITES
LE PARTAGE DES SILENCES
BLIND-TEST CHAHUTS
CONTE AMOUREUX
LE PARTAGE DES SILENCES
LE PARTAGE DES SILENCES
SUITE N°1 «ABC»
ÉVEILLÉE
LE PARTAGE DES SILENCES
SINON TAPEZ #

Divers Intervenants
Marc Pichelin
Greetchahuteurs
Anne-Cécile Paredes
John & John
Hubert Chaperon
Anne-Cécile Paredes
Anne-Cécile Paredes
L'Encyclopédie de la Parole
Yannick Jaulin
Anne-Cécile Paredes
Achille Grimaud

OARA/ Athénée Municipal
Quartier Saint-Michel
Quartier Saint-Michel
Chapelle du CROUS
7^{ème} Étage^{1/2}
Chez l'habitant
Chapelle du CROUS
Chapelle du CROUS
TnBA
Cour du Cloître
Chapelle du CROUS
L'Envers

dring dring CHAHUTS_ 05 56 33 84 34 # clic clic CHAHUTS_www.chahuts.net

Les Chalumeurs : Sébastien Sampietro, Jonathan Hénault

Coordination: Clotilde Pascaud - ne pas jeter sur la voie publique (cette gazette, pas Clotilde)



facebook.com/asso.chahuts

LES IMMANQUABLES

Le tour du festival en vrac...



A comme Attention aux Yeux! On ne sait plus où donner de la tête tant il se passe des choses dans les moindres recoins! Suivez le guide! Ou plutôt non, suivez vos instincts, ça devrait suffire.

B comme Blind test, où l'improbable retour des deux forcenés John & John avec un quiz musical des plus perfides, jeudi au 7ème Étage ½.

C comme Causeries, parce qu'ici, on n'est pas chez Audiard : ça fume, ça boit, ça drague... Et ça cause aussi pas mal ! En l'occurrence, de la culture comme alternative à la crise, tout un programme.

D comme Dating et même Tricot Dating, où comment tisser plein de nouvelles relations une aiguille à la main. Une maille à l'envers, une maille à l'endroit et un petit moment de bonheur simple au bout du fil, samedi sur la place Saint-Michel.

E comme Étage, mais pas n'importe lequel : le 7ème Étage ½, soit le QG du festival, un endroit aux frontières du réel qui (parfois) se matérialise physiquement entre les murs du centre social de Saint Michel, au 25 de la rue Permentade.

F comme Flashmob, du genre... Invisible. Un concept ultra-original où seuls comptent l'heure et le jour, pas le lieu : ce sera vendredi à 15h30 un peu partout dans la ville, et ça risque d'être très drôle...

H comme Histoire avec un grand H, celle que l'on enseigne à l'école, sujet d'une de ces Conversations qui rythmeront la semaine. Ou avec un petit h, des histoires biscornues du conteur Yannick Jaulin aux centaines d'autres qui naissent dans les couloirs sombres du festival, à l'abri des regards indiscrets...

K comme Karaoké à l'ancienne, pour ceux qui ont encore l'outrecuidance de penser que le ridicule ne tue pas vraiment. Réponse vendrediau 7ème Étage ½.

T comme Travaux, soit un chouette projet qui s'interroge comme il peut sur la question de la mutation urbaine du quartier, qui voit fondre sur lui le spectre inquiétant de l'embourgeoisement aseptisé... restons populaires.

Le programme complet sur www.chahuts.net !

DANS LA BOÎTE

Chaque jour, un Chahuteur passe à la casserole...

NOM : JONATHAN

SURNOM : JOHN

AGE : 30 ANS

PROFESSION : SUPER-ANIMATEUR

C'est quoi, un super-animateur ?

Comme un animateur, sauf que j'ai un truc en plus, c'est d'être moi.

Le mieux, dans ton métier, c'est encore les mamans ?

J'ai choisi ce métier en faisant exactement ce calcul, là où il y a des enfants, il y a des jeunes mamans.

La qualité première pour faire ton travail ?

L'écoute. En un seul mot, mais avec les deux oreilles.

Une question pour quelqu'un qui travaille avec les enfants : combien de kilos de pierre faut-il pour lester le corps d'un garçon de six ans ?

Ça dépend s'il s'appelle Pierre.

Pourquoi Chahuts ?

Le hasard de la vie m'a amené là, où l'on m'a proposé de toucher les gens, pas dans leur cœur, mais dans leur estomac, et en touchant l'estomac, tu finis par toucher le cœur. (ndlr : la rédaction du Chalumeau décline toute responsabilité quant à l'usage de drogues par les bénévoles de Chahuts). Et j'aime surtout le joyeux bordel qui règne ici!

Tu y fais le service à table, mais aussi un blind-test le jeudi ?

J'adore être sur scène avec un micro, et j'ai trouvé un bon binôme qui partage toutes mes valeurs... Ça devient du coup un instant hyper convivial pendant lequel on suspend le temps.

Ta meilleure anecdote de Chahuts ?

La pire, c'est le jour où une nana m'a parlé de sa chatte pendant deux heures. Son animal, hein, mais c'était difficile pour moi de garder mon sérieux.

Autre chose à dire pour ta défense ?

On m'a menti. Un jour, la directrice, celle qui a un nom de pastèque, m'a dit qu'à Chahuts, on chopait. En quatre ans, j'ai chopé deux fois la grippe et trois fois la gastro. Merci bien.



La 7^e rumeur^{1/2} (un feuillet exclusif)

par The Hunter

EPISODE 1 : Où le lecteur averti (mais pas trop) se demande bien où l'auteur veut en venir

Ah, la rumeur ! Satanée rumeur Elle court tellement vite qu'elle a déjà pris une bonne longueur d'avance sur nous avant même que le festival n'ait démarré. Mais l'important, ce n'est toujours pas de courir vite, c'est de partir à point. Cette année, nous avons décidé de lui régler son compte dès le départ, à cette infâme rumeur, cette bête monstrueuse qui attise de son souffle immonde la flamme dévastatrice de l'opprobre populaire, enfin, en clair, nous ne nous laisserons pas faire. Ne serait-ce que parce que cette rumeur est d'autant plus infâme que la première de ses victimes n'est autre que votre affable serviteur, un modèle d'innocence tout droit issu d'une aventure des Bisounours au pays de la mauvaise foi : autant vous le dire tout de suite, je ne suis en aucun cas responsable de la disparition subite de l'ancien rédacteur en chef de cette gazette. À la limite, je vous conseille d'aller plutôt chercher votre coupable du côté du Colonel Moutarde, dans la cuisine, à l'aide d'un jambon-beurre périmé. À moins que ce ne soit plutôt Marc Vador, cet étrange personnage qui erre comme une âme en peine, ses tournevis à la main, à la recherche d'une autre jugulaire à trancher. Pour Monsieur X, notre informateur secret qui ferait mieux de le rester au lieu d'ouvrir sa gueule toutes les deux minutes, il n'y a pas à chercher bien loin : s'il y a un coupable à trouver, quelle que soit l'affaire qui nous préoccupe, ce sera très certainement du côté de Bogosse 33, ce répugnant sex-symbol qui vient de rejoindre l'équipe des bénévoles de Chahuts avec un charme et une élégance qui confinent tout autant à la haine qu'au respect. Comme le dit si bien Monsieur X dans sa lettre fatalement anonyme qu'il adressa cet après-midi à la Reine Mère pour se plaindre du traitement qui nous était réservé, à nous autres mâles Beta troublé par l'arrivée de ce mâle Alpha dégoulinant de phéromones : « l'autre, il arrive, ouais, j'ai des muscles, ouais, j'ai un truc dessiné sur le bras, j'ai bouffé une boîte de Malabar pour me faire mon tatouage ». Et en plus, le mec a l'air sympa et pourvu de ce truc, là, oui, un cerveau. Quelle honte! Mais Monsieur X n'a pas tort, et lui comme moi, nous avions explicitement demandé, dans notre contrat d'embauche (ou de débauche, je ne sais pas, je ne sais plus), à rester les seuls mâles disponibles et à peu près potables (ne soyez pas difficiles) dans le secteur. La révolution gronde, chère Reine Mère, tremblez, tremblez !

à suivre...



Où chahuter...

Mercredi 12 juin 2013_

09h00	ASSISES SILENCIEUSES	Anne Roy de Pianelli	7 ^{ème} Étage 1/2
10h00	SUPER CONCERT ET PAS MAL DE CHOEUR	Famille (dès 6 ans)	Rock School Barbey
18h30	INAUGURATION DU FESTIVAL	Famille	7 ^{ème} Étage 1/2
20h30	SUITE N°1 «ABC»	L'Encyclopédie de la Parole	TnBA

dring dring CHAHUTS_05 56 33 84 34 # clic clic CHAHUTS_www.chahuts.net

Les Chalumeurs : Jonathan Hénault

Coordination: Clotilde Pascaud - ne pas jeter sur la voie publique (cette gazette, pas Clotilde)



facebook.com/www.chahuts